

Dossier de presse

LES FILLES
DU
SAINT-LAURENT

texte

Rébecca Déraspe

en collaboration avec

Annick Lefebvre

mise en scène

Alexia Bürger

4 – 21 novembre 2021

création

pds 2021



PLAN BEY

Contacts presse

Dorothée Duplan, Fiona Defolny et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Les Filles du Saint-Laurent

du 4 au 21 novembre 2021 au Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

création à La Colline • spectacle en québécois

durée estimée 2h

texte **Rebecca Déraspe** en collaboration avec **Annick Lefebvre**

mise en scène **Alexia Bürger**

distribution

avec

Annie Darisse Mathilde

Marie-Thérèse Fortin Anne

Ariel Ifergan Martin

Louise Laprade Rose

Gabrielle Lessard Charlotte

Marie-Ève Milot Lili

Émilie Monnet Manon

Elkahna Talbi Le Fleuve

Catherine Trudeau Dora

Tatiana Zinga Botao Élodie

assistanat à la mise en scène **Stéphanie Capistran-Lalonde**

scénographie **Simon Guilbault**

costumes **Julie Charland** assistée d'Yso

lumières **Marc Parent**

musique **Philippe Brault**

accessoires **Julie Measroch**

maquillages et coiffures **Angelo Barsetti**

conseil au mouvement **Wynn Holmes**

régie **Stéphanie Capistran-Lalonde**

direction de production **Marjorie Bélanger**

direction technique **Simon Cloutier**

production

Centre du Théâtre d'Aujourd'hui – Montréal

coproduction La Colline – théâtre national

édition

Le texte de la pièce est paru aux Dramaturges Éditeurs.

sur la route

du 18 janvier au 12 février 2022 au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui – Montréal

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 15€ la place

- sans carte

plein tarif 30€ / moins de 18 ans 10€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€

plus de 65 ans 25€

Les vagues sont particulièrement violentes ce soir. De Côteau-du-Lac à Blanc-Sablon, le fleuve Saint-Laurent lutte avec des rafales qui ne laisseront personne indemne. Sept cadavres sont recrachés sur les berges d'un territoire aussi vaste que troublant. Sept corps non-identifiés. Au détour d'une marche, d'un jogging ou d'un baiser, Élodie, Rose, Dora, Charlotte, Martin, Lili, Mathilde, Manon et Anne vont croiser ces morts. De ce choc, les personnages feront acte de vie ou de survie. Le ressac des voix fait face à l'intime pendant que le fleuve se débat avec la Grande histoire, celle inscrite dans les profondeurs de ses embruns.

Annick Lefebvre a souhaité partager cette commande passée par Wajdi Mouawad avec l'autrice québécoise Rébecca Déraspe qui fouille avec nuances la portée des mots et les non-dits figés par le temps. Annick Lefebvre poursuit là son compagnonnage avec Alexia Bürger qui a signé la mise en scène du solo *Les Barbelés* avec l'une des comédiennes du spectacle, Marie-Ève Milot présenté à La Colline en 2017.

Manon aurait préféré un coup de hache Québec

MANON C'est tout ?

SON EX Qu'est-ce que tu veux que je te dise de plus ?

MANON J'ai trouvé un cadavre pis la seule chose que tu trouves à me dire c'est que
Ça va bien aller ?

SON EX Je suis occupée Manon

MANON Y aurait fallu que je débarque chez vous en sang pour que tu daignes me faire entrer ?

SON EX On est pus ensemble

MANON Ce cadavre-là

C'est la métaphore de notre amour

SON EX

...

MANON Tu peux essayer de le noyer

Mais y va toujours remonter à la surface

SON EX Tu peux aussi lire ça autrement

Notre amour est mort

MANON Je tombe sur un cadavre pis toi tu

SON EX T'es tombée sur le cadavre ?

MANON T'as aucune empathie

SON EX Manon c'est pas ça c'est juste que

T'as toujours fait des drames avec rien

C'est comme la fois du manteau rouge

MANON Parce que pour toi

Un cadavre

C'est rien

Wow

SON EX C'est pas toi qui es morte

MANON J'aurais préféré recevoir un coup de hache en plein milieu du crâne

Comme ça

J'aurais pu débarquer chez toi

Avec mon cerveau entre les mains

T'aurais peut-être

Je sais pas moi

T'aurais peut-être appelé l'ambulance

Pis là en me voyant sur la civière

T'aurais peut-être

Je sais pas moi

T'aurais peut-être eu envie de grimper dans l'ambulance

Pour pas me laisser seule

Pis là t'aurais eu peur de me perdre

T'aurais dit

« Faites tout pour la sauver »

T'aurais dit

« Elle aime les crêpes au fromage »

Elle chante mal mais beau

Elle a souvent les ongles sales »

T'aurais dit

« C'est la femme de ma vie »

Mais non à la place

Moi

Dans la loterie des malheurs qui peuvent arriver à quelqu'un
J'ai pigé « trouver le cadavre d'une femme dont je me criss »

Je devrais me sentir mal pour elle

Mais la vérité

C'est que je m'en fous

Si fallait s'en faire pour tout le monde qui meurent

On s'en sortirait pas

Faque tsé

Je vais aller manger des chips sel et vinaigre

Juste parce que les chips sel et vinaigre c'est tes chips préférées

SON EX Les choses finissent Manon

MANON Je peux-tu au moins utiliser tes toilettes ?

SON EX Je suis pas toute seule

MANON ...

SON EX Je suis désolée

MANON As-tu au moins écouté mon live Instagram ?

—

Rebecca Déraspe, *Les Filles du Saint-Laurent*

Faire chuchoter l'immensité

« Annick Lefebvre écrit des pièces de théâtre fleuves, des statuts Facebook fleuves, des messages fleuves à ses ami·e·s sur Messenger... » Depuis que je sais écrire, à côté de tout ce qui me sort de la plume ou du clavier, on colle le mot « fleuve ». Et c'est tout à fait juste de le faire. En-dedans de moi, ils coulent, naturellement, les mots. Même qu'ils coulent avec un débit considérable. C'est cliché de l'affirmer, mais c'est comme ça. C'est une histoire de vagues, de tempêtes et de ressacs, l'écriture, pour moi. C'est inventorier – et peut-être même aussi magnifier – les trésors insoupçonnés qui s'échouent sur les berges. Mais c'est rarement une balade en ponton, mettons ! Ça n'a absolument rien à voir avec un pique-nique bucolique sur chacun son *paddleboard* ! Ça prend du vent. Beaucoup. Des bourrasques du tabarnack. Si possible. Ça prend un risque de noyade.

Un danger inhérent. Aussi. Souvent. Pourtant, jusqu'à maintenant, presque jamais ma tête, mes bras, mon bassin, mon sexe et mes jambes n'avaient pris la peine d'aller se planter concrètement devant le fleuve Saint-Laurent. J'avoue ne pas savoir quoi faire de mon corps, devant les mystères, les violences et les splendeurs du fleuve. C'est pour ça qu'il m'attire autant, le fleuve. C'est pour ça qu'il me répulse assurément, le fleuve. Or, lorsque qu'avec Rébecca Déraspe, nous avons élaboré les prémices de ce qui allait devenir *Les Filles du Saint-Laurent*, j'ai eu le réflexe de le faire. D'aller planter ma tête, mes bras, mon bassin, mon sexe et mes jambes devant l'immensité du fleuve. Me mesurer à ce qui nous divise autant qu'à ce qui nous relie. Et ce que ça a fait naître, en moi, c'est un silence. Un silence trouble – voire troublant. Ce que ça a fait naître, en moi, c'est la conviction que de donner la parole au fleuve Saint-Laurent ne pouvait pas se faire dans un tourbillon de mots. Je sais pertinemment que ce qu'on attend d'une autrice fleuve qui donne la parole au fleuve, c'est qu'elle se lance dans un récit fleuve. Dans une tornade dramaturgique de pas de calisse de bon sens. Mais ce que j'ai entre autres appris, dans les rouages de cette création, c'est que l'eau du fleuve, pour que nous puissions l'absorber et qu'elle nous soit bénéfique, il faut préalablement avoir eu la délicatesse de la filtrer, de la distiller. Alors j'ai soumis mon écriture à cet exercice désarçonnant. Pour faire chuchoter l'immensité. Et, surtout, pour permettre à son filet de voix de s'immiscer dans la fresque humaine d'une beauté indicible que Rébecca a mis en mots et en émotions avec maîtrise, éclat et brio.

Annick Lefebvre, septembre 2021

L'état de choc

Grandir sur les berges du fleuve Saint-Laurent, c'est se lier à lui pour toujours. C'est le chercher dans chaque nouvel espace, dans chaque recoin du monde. Parfois, je le vois comme une grande veine qui fait battre le ventre du Québec. D'autres fois, je l'imagine plutôt comme une colonne vertébrale supportant le territoire de mon pays (et un peu celui de mon corps aussi). Le fleuve Saint-Laurent est fait de vies, il est indomptable par grands vents, aussi puissant que fragile. Il faut le voir la nuit quand de ses contours sombres surgissent nos peurs enfouies. Il faut plonger son corps dans son eau glaciale pour sentir sa puissance. Il faut affronter le vertige qu'il provoque quand on prend le temps d'écouter le ressac de ses vagues. Ce fleuve Saint-Laurent fait partie du territoire du Québec, il le traverse, le raconte, l'organise. Il le scinde, surtout. Le sud, le nord. L'est, l'ouest.

J'ai osé lui confier le pire. J'ai espéré beaucoup. Qu'il m'absorbe. Qu'il me guérisse. Qu'il me noie. Qu'il m'apprenne. Que sa splendeur m'étreigne. Mais la criante urgence des choses, de la vie qui s'organise autrement, m'en a éloignée. Le bruit et l'odeur de toutes ces voitures qui doivent se rendre quelque part, les rues qui tracent la ville, les millions de visages qui l'habitent, toutes ces vies ont remplacé l'immensité de mon fleuve. Mais chaque été, comme la promesse d'une réparation, j'y retourne. Et chaque été, je sais que le jour où j'écrirai pour lui viendra. Et ce jour est arrivé sous la forme d'une main tendue. Celle d'Annick Lefebvre. Quand elle m'a invitée à écrire à ses côtés autour de ce fleuve, j'en ai bien sûr été fort touchée. Quand elle m'a parlé des femmes avec qui elle voulait travailler, j'ai su que ce texte, que ce spectacle, que ces rencontres, n'allaient pouvoir qu'être absolument et résolument fertiles. Parce que ces femmes sur scène sont toutes aussi magistrales que le fleuve Saint-Laurent. Elles le sont profondément. Mais écrire pour une brochette de neuf actrices et un acteur, c'est aussi chercher à faire résonner l'intime dans le collectif. C'est faire imbriquer des paroles, des parcours d'humains et d'humaines qui deviennent le nôtre, qui deviennent le nous tou-te-s.

Les femmes de la pièce sont toutes en état de choc. Un peu comme moi. Un peu comme nous. La pandémie nous a tou-te-s freiné-e-s dans une continuité jamais vraiment remise en question. Subitement, la mort avait préséance sur la vie. Ces femmes qui trouvent des cadavres me ramènent à mon propre saisissement. Au nôtre. Mais est-ce que la mort, celle qui surgit parfois sans avertir, peut réveiller le bruissement saisissant de la vie ?

En tout cas, je l'espère.

En tout cas, je l'espère très fort.

Rebecca Déraspe, septembre 2021

*Construire déconstruire s'approprier crier prendre l'hiver
prendre la glace fondre fondre entendre les prières les amours
les guerres ceux qui étaient là avant
Faire silence la nuit ou faire tempête
On jette
Des corps ou des ordures
On jette
Des larmes ou des joies
Les villages les églises les malades
Construire défaire construire encore prendre violence
On érige des héros
Courir courir courir
Brouillard brumes
De plus en plus
Courir courir courir
Jamais de silence
Les navires sur la peau de ma surface*

—
Rébecca Déraspe, *Les Filles du Saint-Laurent*

Briser la glace

Quelle est la genèse de ce spectacle ? De l'invitation lancée par Wajdi Mouawad à Annick Lefebvre jusqu'à la collaboration avec Rébecca Déraspe ?

Annick Lefebvre – Après la programmation du spectacle *Les Barbelés* à La Colline à l'automne 2017, Wajdi Mouawad m'a offert une carte blanche pour créer une nouvelle pièce. À l'époque je n'avais pas encore de projet défini mais une réflexion me revenait régulièrement en tête : j'avais envie de réunir sur scène plusieurs générations d'actrices québécoises. J'avais aussi envie d'explorer la notion de territoire, qu'il soit géographique ou intime. Et lorsqu'on parle de territoire au Québec, la figure de fleuve est centrale. Le Saint-Laurent est donc arrivé très rapidement dans l'équation. Pour apprivoiser ce cours d'eau immense, j'ai éprouvé le besoin de tendre la main à Rébecca avec qui j'avais déjà collaboré et qui, contrairement à moi, entretient un rapport émotif, personnel au fleuve. Le pont entre nos deux écritures s'est fait très simplement, l'immensité qui me freinait l'a encouragée.

Et puis cette carte blanche était aussi l'occasion de convier à La Colline des artistes que j'aime, cette fois dans un rapport plus collectif.

Rébecca Déraspe – Annick a créé un terrain de jeu exaltant. Elle a éclairci l'espace et m'a invitée à m'y installer. Les liens entre territoire et histoire intime font partie de mon écriture. Dans ce travail, Annick a réussi à créer un chemin de traverse en donnant de l'ampleur aux personnages et aux situations.

Fait rarissime en France, ce sont vous, les autrices, qui avez fait le choix de la distribution.

Comment l'expliquez-vous ? Qu'est ce qui a orienté vos choix ?

R.D. – Pour la plupart, ce sont des choix d'Annick. J'ai tout de suite été séduite par cette idée de mettre au plateau différentes générations de comédiennes, différents corps de femme. C'était déjà un parti pris politique, au-delà même de l'engagement de chacune d'entre elles dans l'histoire des femmes de théâtre au Québec. Par exemple, la présence de la comédienne Louise Laprade, qui joue le rôle de Rose, a pour moi un sens très fort.

A.L. – En effet, Louise fait partie des comédiennes qui ont marqué l'histoire du théâtre au Québec dans les années 70. Elle est une pionnière dans l'expérimentation théâtrale qui a mené à la création d'Espace Go, un lieu de création et de diffusion théâtrales dédié à l'exploration des imaginaires de femmes artistes à Montréal. Marie-Ève Milot est elle aussi très engagée dans une démarche féministe. Ce sont des femmes qui prennent individuellement des positions fortes dans l'espace public et cela a fortement orienté mes choix.

Le fleuve du Saint-Laurent est la pierre angulaire de l'intrigue, pourquoi avoir choisi ce socle autour duquel gravite l'ensemble des personnages ?

R.D. – Les québécois se définissent géographiquement grâce au Saint-Laurent, on habite ou l'on vient tous du Sud, du Nord, du bas ou du haut du fleuve. Il est également la porte d'entrée par laquelle les colons ont envahi ces terres, il porte en quelque sorte notre Histoire commune. Dans la pièce, les histoires prennent vie dans différentes villes qui longent le fleuve, cela permet d'ancrer le récit dans ce vaste territoire, de s'en faire l'écho à travers un travail choral qui pénètre l'intimité de chacun des neuf personnages. Le fleuve est le miroir de leurs sentiments, il entre en résonance, soit en opposition soit en appui, avec les situations qu'ils vivent.

À chaque parcours de femmes est associé un enjeu de la condition féminine. Est-ce une pièce féministe ?

R.D. – On pourrait croire que le choix d'aborder des enjeux féministes est conscient, pourtant ce sujet est apparu sans crier gare. Au début le texte n'était pas nécessairement volontairement féministe mais de l'addition de ces parcours individuels surgit inévitablement un portrait général.

A.L. – En entrant dans l'intimité de chaque personnage, la pièce interroge sur « Qu'est-ce qu'être une femme aujourd'hui ? », c'est en ce sens qu'elle est assurément féministe, donnant à entendre les difficultés auxquelles les personnages féminins se confrontent. Néanmoins nous ne voulions pas invisibiliser les hommes et le personnage de Martin permet de décroiser la pièce et de mieux appréhender les enjeux de chaque situation.

La pièce semble joindre deux univers : celui de l'extra-ordinaire avec la découverte des cadavres et celui de l'ultra-ordinaire, du quotidien, de la normalité avec des dialogues et intrigues, des situations entre les personnages qui reposent sur la vie banale. Pouvez-vous nous parler de ce contraste ?

A.L. – La découverte d'un cadavre dans une fiction c'est un élément d'une portée lourde facile à mettre en place. Comme dans un thriller, c'est ce qui lance l'action, et vient perturber les vies quotidiennes de nos personnages. C'est ici d'autant plus extraordinaire que c'est le résultat d'un choix conscient du fleuve, un élément de la nature.

R.D. – La beauté de la fiction vient du fait qu'on accepte sans contrepartie des choses extraordinaires avec une facilité déconcertante. Ici, le fleuve parle, exprime des sentiments, fait des choix et cela nous paraît normal. C'est aussi un spectacle ancré dans l'ultra-ordinaire parce qu'il aborde l'immobilité dans laquelle les personnages féminins sont coincés. Sans pour autant porter une pancarte « Femmes », la société leur impose des situations qu'elle n'impose pas aux hommes. Et c'est la confrontation à la mort, un choc né de l'extraordinaire en somme, qui va leur permettre de sortir de cette inertie, de cette paralysie.

Les personnages ont un langage parfois cru, libéré, sans contraintes sur plusieurs sujets parfois encore tabous. Pouvez-vous nous parler de ce choix d'écriture ?

R.D. – C'est assez caractéristique de mon écriture. À mon sens, l'humour et le tragique se côtoient en permanence dans la vie quotidienne. C'est une preuve d'humanité très forte, je dirais même de l'*hyper-humain*. Cela est renforcé par la multiplicité des temps, une perception très personnelle dépendant des émotions qui nous traversent. C'est ce que je tente de retranscrire dans mon écriture.

A.L. – C'est d'ailleurs ce qui me charme dans l'écriture de Rebecca ; mon écriture comporte une temporalité différente, réunir les deux est complémentaire. Ce qui pouvait s'apparenter à une difficulté au début de cette aventure a offert une combinaison très riche, rythmant le texte comme une vie avec ses ralentissements et ses accélérations inattendues. À travers cette collaboration, j'ai pu explorer d'autres pans de mon travail. Ici, je suis dans une délicatesse, une poésie que j'ai rarement expérimentées dans mes textes précédents. C'est inédit dans mon parcours, cela me permet de me renouveler.

Comment appréhendez-vous la rencontre entre un public français et une écriture québécoise ?

A.L. – L'enjeu pour moi est plutôt que le texte soit compréhensible par tous les francophones. Sinon, tout le monde entretient un rapport particulier à son territoire physique ou personnel. C'est au contraire intéressant que ce soit ancré au Québec car les résonances sont fortes avec la France. Si le Saint-Laurent a une place centrale dans notre Histoire, la Loire et la Seine ont aussi joués des rôles prépondérants dans la vôtre. Les fleuves sont insaisissables, on peut y projeter ce que l'on souhaite.

R.D. – Que l'action se déroule au Québec, en Australie ou ailleurs, on travaille à ce que le spectateur d'où qu'il vienne, comprenne l'action et les sentiments des personnages et ne reste pas à distance du spectacle. L'important c'est est en effet l'universalité des situations, pour que ce qui est raconté sur scène puisse susciter l'empathie. Le théâtre est une histoire d'empathie !

PRENDRE LE LARGE

LE FLEUVE

*Ceux qui prennent le large
À trois-quatre-cinq heures du matin
Ceux qui reviennent morts
Ceux qui reviennent vivants
Ceux qui respirent encore
Profondément
Mais qui ne cesseront jamais
De sombrer
Naufrages et noyades
Intériorisés
Ceux qui prennent le large
À quatre-cinq-six heures du matin
Ceux qui reviennent jamais
Mais que leur bateau oui
Ceux qui reviennent jamais
Et que leur bateau non
Ceux qui sont présumés morts
Mais qui demeurent vivants
Parce que jamais leurs corps
Parce que jamais retrouvés
Parce que jamais recrachés ?
Leurs corps
Parce que presque toujours
Sur la grève
Quelqu'un de vivant
Se meurt de la
Parce que presque toujours
Sur la grève
Quelqu'un de vivant
Se meurt de les
Parce que presque toujours
L'après-midi
Le soir
La nuit
Les pupilles et les iris
De ceux qui restent
Se submergent
De larmes
Apprivoisées
Au fil des années
Et des rivières
Qu'ils ont fait naître
Malgré eux
Leurs matins
N'existent plus
Complices de trop de
Départs définitifs
Alors abhorrer*

*Les aurores
Honnir
L'aube
Analgésier
Toutes les levées du jour
En suivant méticuleusement
La prescription
Parce que presque toujours
L'après-midi
Le soir
La nuit
Les yeux
Submergés de larmes
De ceux qui me
Qui me
Qui me*

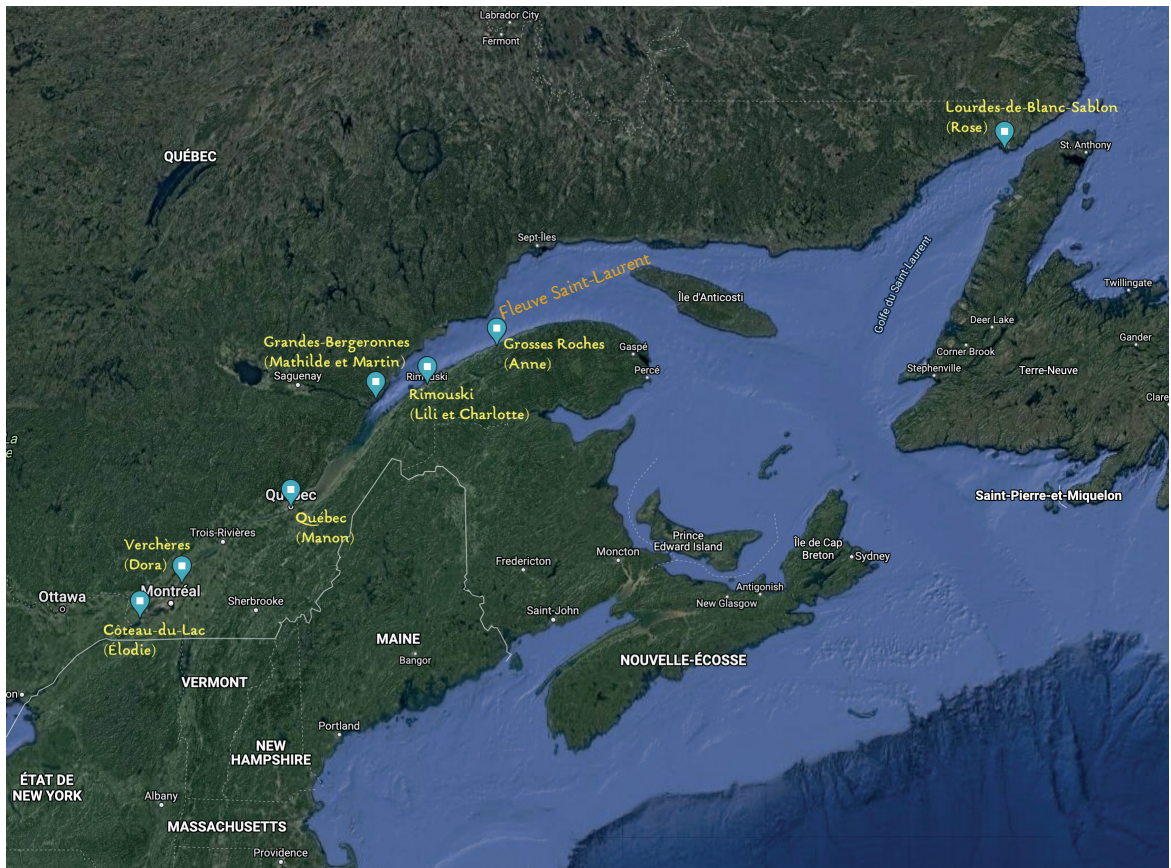
Scrutent?

*Les yeux
Submergés de larmes
De ceux qui me
Qui me
Qui me*

Détestent?

*Me demandent
Des choses que
Me demandent
Des choses
Qui me
Qui me*

Annick Lefebvre, Les Filles du Saint-Laurent



Porte d'entrée majeure du continent nord-américain, le Saint-Laurent prend sa source à Kingston, dans le lac Ontario, le plus oriental des cinq grands lacs d'Amérique du Nord. Il s'étend sur 1 197 km jusqu'au golfe du Saint-Laurent et l'Océan Atlantique.

Les populations amérindiennes de la région le surnommaient Magtogoek – « chemin qui marche ». On l'a également appelé la Grande rivière de Canada avant que s'impose le nom de Saint-Laurent, que l'on doit à l'explorateur Jacques Cartier qui fit sa découverte en 1535, et prit possession de son cours au nom du roi de France, François 1^{er}. Le Saint-Laurent servit de principale voie de navigation interne pour la colonisation du continent nord-américain. Les colons fondèrent sur ses rives les villes de Québec et Montréal et firent leurs richesses à partir du commerce de fourrure et de l'agriculture. Au fil des décennies, son usage en tant que route fluviale s'est renforcé.

Reconnu comme l'un des lieux les plus significatifs de l'histoire du Québec et élément phare du patrimoine maritime québécois, le fleuve Saint-Laurent est désigné en 2017 par le gouvernement « lieu historique » en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.

Suite à la reconnaissance comme « sujets de droit » de plusieurs fleuves et rivières dans le monde (Whanganui en Nouvelle-Zélande, Gange et Yamuna en Inde, Yarra en Australie et l'Atrato en Colombie), l'Observatoire international des droits de la Nature du Québec porte depuis 2018 la revendication de l'attribution d'une personnalité juridique et de droits au fleuve Saint-Laurent.

Nous autres, Sapiens, nous encodons le monde. Nous ne cessons de traduire – de faire parler – les différentes formes de vie. Les commentateurs de la Bible, les lecteurs de mythes, les poètes le savent. Dans les temps bibliques ou mythiques, nous n'avons eu de cesse d'associer des histoires, des narrations aux événements naturels. Mais la bascule qui va nous intéresser à l'heure de nos inquiétudes sur l'habitabilité terrestre, c'est celle qui va organiser un « parler depuis les éléments de la nature » avec le droit : un soulèvement légal des formes de vie animales, végétales, des différentes espèces, des lacs, des rivières, des forêts...

Camille de Toledo, auteur, membre de la commission instituant les auditions du parlement de Loire (2019-2020) avec le Polau-pôle arts et urbanisme. Il publie, à l'automne 2021, l'ouvrage collectif *Le Fleuve qui voulait écrire* aux éditions Les liens qui libèrent

Biographies

Rébecca Déraspe

Diplômée en 2010 de l'École nationale de théâtre du Canada en écriture dramatique, elle signe une vingtaine de pièces de théâtre publiées chez Lux Éditeur, Atelier 10, Somme Toute, Leméac et aux Dramaturges Éditeurs à Montréal. Ses textes dont *Plus que toi*, *Peau d'ours*, *Nino*, *Le Merveilleux voyage de Réal de Montréal*, *Partout ailleurs*, *Nos petits doigts*, *Faire la leçon*, *Faire crier les murs* sont joués à travers le monde. Elle adapte également plusieurs classiques dont *Roméo et Juliette* et *La Nuit des rois* de Shakespeare ou encore *Une maison de poupée* d'Ibsen. Autrice en résidence au Théâtre la Licorne à Montréal, elle est lauréate de différentes distinctions telles que le Prix auteur dramatique BMO en 2011 pour sa pièce *Deux ans de votre vie*, le Prix de la critique Meilleur texte dramatique de Montréal en 2017 pour *Gamètes*, le Prix de la critique Meilleur spectacle jeune public 2018 et le Prix Louise-Lahaye avec la pièce *Je suis William* l'année suivante.

Rébecca Déraspe fait partie des jeunes autrices québécoises dont la prise de parole va de pair avec un engagement citoyen et féministe, avec Pascale Renaud-Hébert et Annick Lefebvre notamment. Toutes trois collaborent d'ailleurs en 2019 à l'écriture d'une adaptation d'*Antigone* de Sophocle.

En 2018, le metteur en scène Rémy Barché met en voix *Ceux qui se sont évaporés*, texte qui recevra le Prix Michel-Tremblay, à Théâtre Ouvert au festival Jamais Lu-Paris #4. C'est le début de leur collaboration qui se poursuit en 2020 avec l'écriture de *Fanny*, commande de la O'Brother Company pour Gisèle Torterolo, pour le festival Zoom à Théâtre Ouvert et dont la création aura lieu en novembre 2021 à la Comédie de Reims puis à Théâtre Ouvert en 2022. Rébecca Déraspe écrit et joue également dans la série audiovisuelle *Le lexique de la polémique*, diffusée au Canada sur la chaîne Savoir Média. À travers cette émission, la dramaturge, seule ou accompagnée, démystifie

les significations et les usages pluriels de mots se trouvant au cœur de polémiques au sein de la société québécoise.

Annick Lefebvre

Avec un baccalauréat en critique et dramaturgie, elle clôt en 2004 son cursus à l'université du Québec à Montréal. C'est en 2003 qu'elle rencontre Wajdi Mouawad, comme stagiaire durant les répétitions de la création d'*Incendies*. Elle fonde huit ans plus tard Le Crachoir, compagnie qui questionne le rôle des autrices et auteurs au sein du processus de création, de production et de représentation d'une œuvre. Elle collabore en 2014 au projet *26 lettres : abécédaire des mots en perte de sens* initié par Olivier Choinière au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui de Montréal. Cette même année le dramaturge reçoit le Prix Siminovitch et désigne Annick Lefebvre comme sa protégée. Elle réalise des accompagnements dramaturgiques auprès de jeunes autrices et auteurs québécois, ou encore co-écrit et performe avec son complice Olivier Sylvestre *Le Show du non-exil* en 2015. Elle contribue également au projet des *Lettres jamais écrites* d'Estelle Savasta en 2017. Outre *La Messe en 3D* qu'elle présente au festival du Jamais Lu en 2012, elle écrit *Ce samedi il pleuvait* mis en scène par Marc Beaupré en 2013, texte coup de cœur du comité de lecture du Théâtre du Tarmac en 2014, ainsi que *La Machine à révolte* mis en scène par Jean Boillot en 2015. Sa pièce *J'accuse* mise en scène par Sylvain Bélanger au CTD'A à Montréal en 2015, lauréate du Prix auteur dramatique BMO, a été finaliste du prix de la critique de l'Association québécoise des critiques de théâtre, du prix Michel-Tremblay et du Prix Littéraire du Gouverneur Général du Canada. Revisitée par l'autrice et mise en scène par Isabelle Jonniaux, la version belge du spectacle a été créée à l'Atelier 210 à Bruxelles en 2017. Sa pièce *Les Barbelés* présentée à La Colline la même année est finaliste du Prix de la critique de l'AQCT 2019. Son texte *ColoniséEs* mis en scène par René Richard Cyr est lauréat du Prix Michel-Tremblay et finaliste des Prix littéraires

du Gouverneur général en 2019. Au-delà des textes dramaturgiques, elle signe de nombreux courts textes pour des événements collectifs, rassemblés dans les recueils *Périphéries* (2016) et *Polysémies* (2021) illustrés par Vincent Partel. Annick Lefebvre est actuellement en écriture d'*En crise*, son premier texte à destination des enfants mis en scène par Talia Hallmona pour le Théâtre Félé à Québec et travaille à une adaptation franco-québécoise bilingue du *Tartuffe* de Molière avec Johanna Nutter, Gérald Garutti et Véronique Bossé et Productions UP. La version pour la France de sa pièce *J'accuse*, commandée par la compagnie Tabula Rasa sera mise en scène par Sébastien Bournac au Théâtre de la Cité de Toulouse au printemps 2022.

Ses textes pour la scène sont publiés aux Dramaturges Éditeurs à Montréal.

Alexia Bürger mise en scène

Comédienne, dramaturge et metteuse en scène québécoise, fervente des collaborations autant que des rencontres entre disciplines, elle est complice de longue date d'Olivier Choinière et signe notamment avec lui les mises en scène de *Chante avec moi* et *Polyglotte*. Elle co-crée en 2013 avec Emmanuel Schwartz le spectacle *Alfred*, premier projet d'une série qui s'inspire de personnages réels pour élaborer des fictions questionnant la notion de conditionnement, de conformisme et le pouvoir des individus au sein d'une mécanique collective. Elle conçoit, en collaboration avec Sophie Cadieux, le déambulatoire théâtral *Je ne m'appartiens plus* et œuvre sur des installations diverses mêlant matière fictive et documentaire, art visuel ou recherche sonore, telles que *Pensées courantes*. En 2017, elle met en scène *Les Barbelés* d'Annick Lefebvre à La Colline, repris au Québec au Théâtre de Quat'Sous. En 2018 elle signe le texte et la mise en scène de *Les Hardings* au CTD'A à Montréal où elle est artiste associée de 2014 à 2018. Ce spectacle obtient le prix du meilleur texte – section Montréal décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre. Elle remporte, aux

côtés de sa collaboratrice Fanny Britt, la bourse à la création Jean-Louis Roux du Théâtre du Nouveau Monde pour l'écriture de la pièce *Lysis*, qui y sera présentée en 2022. En tant que conseillère dramaturgique, elle a récemment travaillé avec Michel Rivard à la création du spectacle *L'Origine de mes espèces*, hors-série programmé au Théâtre Duceppe à Montréal.

avec

Annie Darisse *Mathilde*

Comédienne elle joue notamment dans *Les Essais d'après Montaigne*, créé par le Théâtre du Sous-marin jaune, ainsi que *Chante avec moi* et *Les Atrides* d'Olivier Choinière.

Au sein des Biches Pensives, compagnie qu'elle cofonde et codirige avec Dominique Leclerc de 2009 à 2019, elle travaille avec des metteurs en scène tels qu'Alexia Bürger, Jacques Laroche, Michel-Maxime Legault et Sophie Cadieux et crée plusieurs spectacles dont *Deux ans de votre vie* et *Gamètes* de Rébecca Déraspe et *Comment je suis devenue touriste* de Jean-Philippe Lehoux. En 2018, elle joue dans la version belge de la pièce *J'accuse* d'Annick Lefebvre, au Théâtre le Rideau de Bruxelles. À la télévision québécoise, elle apparaît dans les séries *Mouki* de Sonia Boileau, *Les Jeunes Loups* de François Gingras, *Feux* de Serge Boucher et *Nous* de Yannick Savard. Également autrice, elle a participé à plusieurs résidences d'écriture notamment à Mariemont – Centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles, au Théâtre La Bellone et au Centre national des écritures du spectacle de La Chartreuse à Avignon.

Elle collabore actuellement avec Marie-Christine Lê-Huu à un projet d'écriture d'une pièce de théâtre et d'un livre traitant de deuil, de sororité, de transmission des legs féminins et de déterminisme social.

Marie-Thérèse Fortin *Anne*

Directrice artistique du Théâtre du Trident à Québec de 1997 à 2003, elle dirige ensuite jusqu'en 2012 le Théâtre d'Aujourd'hui. Au théâtre, elle joue dans *Elizabeth, roi d'Angleterre* au Théâtre du Nouveau Monde et remporte à cette occasion le prix Gascon-Roux de l'interprétation féminine. Elle joue également dans *Belles-Sœurs*, adaptation musicale de la pièce de Michel Tremblay par René Richard Cyr et Daniel Bélanger, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare par Robert Lepage en 1995,

Les Troyennes d'Euripide par Wajdi Mouawad en 1999, ainsi que sous la direction de Françoise Faucher, Philippe Soldevilla, Serge Denoncourt, le collectif les Trois Sœurs, Jacques Lessard, Bertrand Alain, Michel Nadeau... pour Christian Lapointe dans *L'Homme Atlantique* et *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras, René Richard Cyr dans *Le Balcon* puis *Les Bonnes* de Genet, Daniel Brière dans *Extramoyen* d'Alexis Martin puis *KNOCK* de Jules Romains, et en 2019 Fernand Rainville dans *La Queen's* de Jean-Marc Dalpé. La même année, elle joue pour Olivier Kemeid dans le solo *La Détresse et l'enchantement* de Gabrielle Roy, après avoir déjà joué pour lui dans *Furieux et Désespérés*. Elle signe les mises en scène de plusieurs pièces dont *Des yeux de verre* et *Les Muses orphelines* de Michel Marc Bouchard, *L'Aigle à deux têtes* de Cocteau, *Moulins à paroles* d'Alan Bennett, *Les Anciennes Odeurs* de Michel Tremblay, *La Liste* de Jennifer Tremblay, *La Liste de mes envies* adapté du roman de Grégoire Delacourt et *L'Éducation de Rita* de Willy Russell. Également très présente sur le petit écran québécois, elle remporte le prix Gémeaux du meilleur rôle féminin en 2013 et en 2014 pour son interprétation de Claire Hamelin dans le téléroman *Mémoires vives*. En 2021, elle incarne également un rôle dans *Virage* et *Les Moments parfaits*. Au cinéma, elle joue dans *Sans elle* de Jean Beaudin, *Les Grandes Chaleurs* de Sophie Lorain, *Inch'allah* d'Anaïs Barbeau-Lavalette, *Le Journal d'un vieil homme* d'après Tchekhov réalisé par Bernard Émond et *Le Fils de Jean* de Philippe Lioret.

Ariel Ifergan *Martin*

Diplômé en art dramatique de l'Université du Québec à Montréal, il débute dans le domaine des arts de la scène en 1999 puis cofonde avec Alexandre Frenette la compagnie Pas de Panique, pour laquelle il écrit et met en scène plusieurs spectacles parmi lesquels *T'as aucune chance*, *L'Augmentation* de Georges Perec, *Le Petit Arturo* et *Le Visiteur* d'Éric-Emmanuel Schmidt en 2016. La compagnie remporte plusieurs distinctions, dont le Premier Prix du Concours

québécois en entrepreneuriat de la région de Montréal et le Prix pour la jeunesse décerné par l'Agence Québec-Wallonie Bruxelles. En 2007, il crée avec Anne Millaire, *Z comme Zadig*, adaptation théâtrale du conte de Voltaire dans laquelle il interprète tous les personnages. En 2017, il fait partie de l'équipe de Denise Filiatrault dans l'adaptation théâtrale du film *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu?*, puis dans sa mise en scène en 2021 de *Adieu Monsieur Haffmann* de Philippe Daguerre. Après 3 ans de résidence de création au Centre Segal à Montréal, il produit en 2019 *La Maison aux 67 langues* de Jonathan Garfinkel, spectacle dans lequel il joue sous la direction de Philippe Lambert. Il s'est fait connaître à la télévision grâce à *Watatow* et *Virginie*, et de nombreux rôles dans *Alerte Amber*, *Cerebrum*, *Rupture*, *Une autre histoire* et dernièrement dans *Chaos*, *Bête noire*, *Contre-offre* ou encore *Toute la vie*. Au cinéma, il est dirigé par Micheline Lanctôt dans *Une manière de vivre* où il interprète Spinoza, mais aussi dans deux courts métrages : *Sur la ligne* réalisé par Frédéric Desager, et *Next Floor* réalisé par Denis Villeneuve, qui obtient la Palme du meilleur court métrage au Festival de Cannes 2008.

Louise Laprade *Rose*

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1970, Louise Laprade joue notamment pour Martine Beaulne dans *Le Déni* d'Arnold Wesker, *Jacques et son maître* de Milan Kundera et dans *L'État de Normand Canac-Marquis*, ainsi que pour Denis Marleau dans *Le Petit Köchel* et *Les Reines* de Normand Chaurette, *Au cœur de la rose* de Pierre Perrault et *Le Dernier Feu* de Dea Loher. En 2020, elle interprète le rôle d'Anita dans *Corps célestes* de Dany Boudreault mis en scène par Édith Patenaude, elle joue également dans *Une femme à Berlin* de Marta Hillers et *Richard III* de Shakespeare mis en scène par Brigitte Haentjens, *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* de Philippe Dorin par Éric Jean, *Five Kings* d'Olivier Kemeid par Frédéric Dubois, *Bienveillance* de Fanny Britt

par Claude Poissant, *La Maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca par Ghyslain Filion, et *Equus* de Peter Shaffer par Daniel Roussel. Elle participe avec Nicole Lecavalier et Pol Pelletier en 1979 à la création de la compagnie TEF – Théâtre expérimental des femmes, au sein de laquelle elle crée de nombreux spectacles, en plus de signer par ailleurs plus d'une vingtaine de mises en scène, comme celles de *L'Été dernier à Golden Pound* d'Ernest Thompson, *Encore une fois si vous le permettez* de Michel Tremblay, *Deux sur une balançoire* de William Gibson, *Inventaires* de Philippe Minyana, *Cendres de cailloux* et *Celle-là* de Daniel Danis ou encore *Antigone* de Sophocle. À la télévision, elle fait partie de la distribution de *District 31*, *Toute la vérité I, II, III*, *Chabotte et fille II*, *Annie et ses hommes*, *Un monde à part*, *Vice caché*, *Bouscotte*, *Quatre et demi*, *Marilyn* et au cinéma, elle joue, entre autres, dans *Boris sans Béatrice* de Denis Côté, *Les Boys IV* de George Mihalka, *Une histoire de famille* de Michelle Poulette, *L'Escorte* de Denis Langlois et *Montréal vu par...* de Léa Pool.

Gabrielle Lessard *Charlotte*

Diplômée en 2012 du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, elle adapte à la scène l'essai d'Alain Deneault, *La Médiocratie*, avant de bénéficier d'une résidence d'artiste au théâtre PàP à Montréal puis d'être programmée au Festival du Jamais Lu en 2017 auquel elle participe fréquemment depuis, à la fois comme comédienne, metteuse en scène et autrice. Après avoir créé *Retenir l'aube* en 2013 et *Les Savants* en 2016, elle fonde avec Elsa Posnic le Théâtre P.A.F., sous la bannière duquel elle adapte à la scène en 2018 le roman de Fanie Demeule *Déterrer les os*, écrit et met en scène l'année suivante *ICI*, publié aux Éditions Somme Toute, et monte en 2020 *Guide d'éducation sexuelle pour le nouveau millénaire* d'Olivier Sylvestre. Son dernier texte, *La Blessure*, d'abord présenté au Jamais Lu hors-série à l'hiver 2020, sera créé à Espace Libre à Montréal au printemps 2022. Elle signe également à l'automne 2021 la mise en scène du dernier texte de Laurie Léveillé, *Chateaubriand* pour le

Festival Nouvelles Écritures à l'École nationale de théâtre du Canada et participe à titre d'autrice au collectif *Stalkeuses* (Québec Amérique).

Marie-Ève Milot *Lili*

Diplômée en 2005 de l'École de théâtre de Saint-Hyacinthe au Québec, elle interprète des premiers rôles tant au cinéma qu'à la télévision en parallèle de nombreuses productions théâtrales. Elle joue entre autres pour Hugo Bélanger, Serge Denoncourt, Geneviève L. Blais, Sébastien David, Serge Postigo, Monique Gosselin et Frédéric Dubois.

C'est en 2013 qu'elle entame une collaboration avec Annick Lefebvre pour la création de son texte *Ce samedi il pleuvait* dans la mise en scène de Marc Beaupré, puis celle du conte urbain *Ce qui dépasse* avant d'interpréter Mathilde dans *La Machine à révolte* sous la direction de Jean Boilot en 2015 et le solo *Les Barbelés* sous celle d'Alexia Bürger présenté à La Colline en 2017. Co-directrice artistique du Théâtre de l'Affamée, elle coécrit plusieurs pièces dont *Débranchée/Unplugged* finaliste au Prix Louise-LaHaye en 2017, *Cour à Scrap – portrait d'une famille reconstituée* et *Walk-in ou Se marcher dedans*. Dans le cadre d'une résidence de deux ans au CTD'A, elle signe les mises en scène de deux de ses textes, *Guérilla de l'ordinaire* en 2018, finaliste au Prix Michel-Tremblay et *Chiennes* en 2019. En octobre 2019, elle met en scène *Sissi* de Nathalie Doummar, à la Petite Licorne à Montréal. Dernièrement, elle devient artiste associée au Théâtre de Quat'Sous.

En collaboration avec Marie-Claude St-Laurent et la chercheuse Marie-Claude Garneau, elle publie aux Éditions du Remue-Ménage *La Coalition de la robe*, documentaire indisipliné ayant pour objet l'analyse féministe dans le théâtre québécois francophone. Membre active du groupe d'action Femmes pour l'Équité en Théâtre (F.E.T.), elle coécrit le « coup de gueule » *Apprendre à compter* du 164^e numéro de la revue *Jeu*, traitant de la sous-représentation des femmes dans le milieu théâtral et crée des documents de référence pour sensibiliser les élèves

et le corps professoral aux systèmes qui les invisibilisent. Également membre du comité directeur du Chantier féministe de l'Espace Go au printemps 2019, elle collabore à l'étude menée par le Regroupement stratégique des chercheur.es en études féministes de Montréal et à la création du Prix Jovette-Marchessault pour le rayonnement des créations des artistes féminines montréalaises.

Émilie Monnet *Manon*

Au croisement du théâtre et de la performance, privilégiant les processus de création collaboratifs, ses œuvres sont le plus souvent présentées sous forme de théâtre hybride ou d'installations immersives. À l'automne 2018, elle débute une résidence d'artiste au CTD'A à Montréal et écrit, co-met en scène et interprète le solo *Okinum*, publié aux éditions Les herbes rouges, le texte est ensuite présenté en tournée dans sa version anglophone. Comme interprète, elle participe aux spectacles *Mythe* de Mykalle Bielinski et *Là où le sang se mêle* de Kevin Loring mis en scène par Charles Bender. En 2019, elle crée avec la chorégraphe Lara Kramer *This Time Will Be Different* de Misa Sugiura et met en scène en scène *Kiciweok : lexique de 13 mots autochtones qui donnent un sens*, événement festif donnant la parole à plusieurs artistes autochtones. Depuis 2016, elle présente Indigenous Contemporary Scene, une plateforme nomade pour la diffusion des arts vivants autochtones. Cinq éditions ont été présentées à ce jour et la première édition internationale en format festival a eu lieu à l'été 2021 en partenariat avec le Edinburgh International Festival, le Edinburgh International Book Festival et le Edinburgh Festival Fringe.

Elkahna Talbi *Le Fleuve*

Queen Ka, de son vrai nom, Elkahna Talbi, est artiste de *Spoken Word* (poésie orale), comédienne et autrice. Elle crée plusieurs spectacles dont *Déliüüm*, *Ceci n'est pas du Slam*, *Chrysalides* et *Si je reste*. En 2014, elle sort son premier album *Les Éclats dépareillés* et publie quatre ans plus tard son premier recueil de poésie, *Moi, figuier sous la neige*. Cette année marque aussi la sortie de son second manuscrit, *Pomme grenade* et la création d'un spectacle à deux voix avec l'artiste Amélie Prévost, *Fol ouvrage (torcher des paillettes)*, mis en scène par Émilie Gauvin. Elle prend ensuite part au spectacle et à l'album éponyme *La Renarde : sur les traces* de Pauline Julien. Sur les ondes de Radio-Canada, on a pu l'entendre dans les émissions *Dessine-moi un été* et *Plus on est de fous, plus on lit !* On la retrouve également dans les séries télévisées *Les Mutants* et *Le 422*.

Catherine Trudeau *Dora*

Comédienne, autrice, animatrice et chroniqueuse à la télévision et à la radio, elle joue ces dernières années au théâtre dans *J'accuse* d'Annick Lefebvre mis en scène par Sylvain Bélanger, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Alain Zouvi et *Hurlevents* de Fanny Britt mis en scène par Claude Poissant. Au cinéma, on a pu la voir dans les films *La Loi du cochon* et *Le Survenant* d'Érik Canuel, *Séraphin : Un homme et son péché* de Charles Binamé, *L'Ange de goudron* de Denis Chouinard, *L'Enfant prodige* de Luc Dionne et dernièrement *Souterrain* réalisé par Sophie Dupuis. Au petit écran, elle joue dans les séries *Les Invincibles*, *Ruptures*, *Mémoires vives*, *Mirador*, *Conseils de famille*, *O'*, les saisons 1 et 2 de la série *Six degrés* et *Les Moments parfaits*. En tant qu'animatrice, elle travaille pour le magazine *Dans la télé de...* et coanime *La vie n'est pas un magazine*. À la radio, elle assure la chronique littérature jeunesse de l'émission *Plus on est de fous, plus on lit !* Porte-parole du Prix des libraires Jeunesse du

Québec, elle est par ailleurs ambassadrice de la Fondation Maison Théâtre, elle signe deux romans jeunesse aux Éditions de la Bagnole *Bérénice où la fois où j'ai failli mourir sur scène* et dernièrement *Ma vie avec un saumon fumé*.

Tatiana Zinga Botao *Élodie*

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 2014, elle joue au cinéma dans *Cherche femme forte / Strong Woman* de Marilyn Cooke, *Jeune Juliette* d'Anne Émond et *Le Purgatoire des intimes* de Philippe Cormier. Parmi ses dernières contributions théâtrales figurent *Lysis* de Fanny Britt et Alexia Bürger mis en scène par Lorraine Pintal, *Coriolan* de Shakespeare mis en scène par Robert Lepage et *Les Fourberies de Scapin* de Molière mis en scène par Carl Béchar. Elle joue également dans *L'Énéide* d'Olivier Kemeid et *Ceux qui se sont évaporés* de Rébecca Déraspe mis en scène par Sylvain Bélanger. À la télévision, elle interprète le personnage de Khary dans *Nouvelle adresse*. Elle joue également dans *District 31*, *Les Jeunes Loups*, *Bluemoon* et *À la valdrague*, ainsi que dans la websérie *La Maison des folles* de Mara Joly. Elle travaille actuellement à la réalisation de son premier court métrage avec l'Office national du film et écrit le scénario d'un long-métrage en développement grâce à la bourse La Forge / Netflix / Québec Cinéma.

Stéphanie Capistran-Lalonde

assistanat à la mise en scène

Après sa formation à l'École nationale de théâtre du Canada, elle assure l'assistanat et la régie des créations de différents metteurs en scène dont Martine Beaulne, Daniel Brière, Olivier Choinière, Frédéric Dubois, Geoffrey Gaquère, Gervais Gaudreault, Marie Gignac, Martin Faucher, Marie-Thérèse Fortin, Jean-Frédérique Messier, Claude Poissant et Catherine Vidal... travaillant principalement sur des textes d'auteurs contemporains comme Fanny Britt, Michel-Marc Bouchard, Carole Fréchette, François Godin, Suzanne Lebeau, Emmanuelle Jimenez, Alexis Martin, Jean-Frédérique Messier, Jennifer Tremblay, Larry Tremblay ou Lise Vaillancourt. Avec la compagnie de création Trois Tristes Tigres qu'elle co-dirige, elle réalise la régie de plusieurs spectacles, dont *Five Kings*, *l'histoire de notre chute* d'Olivier Kemeid mis en scène par Frédéric Dubois et *Moi, dans les ruines rouges du siècle* de et par Olivier Kemeid. Par ailleurs, elle collabore régulièrement en tant qu'assistante et régisseuse aux créations du CTD'A à Montréal.

Simon Guilbault scénographie

À ses débuts, il collabore avec Marie Brassard pour les créations de ses pièces *Jimmy – créature de rêve*, *La Noirceur*, *Peep Show* puis sur *L'Invisible* et *Trieste* en 2013. Il réalise la scénographie de *L'Avare* de Molière mis en scène par Claude Poissant, *Les Hardings* d'Alexia Bürger, *Le Ravissement* d'Étienne Lepage ou encore *Zoé* d'Olivier Choinière en 2020. Il travaille également avec Dominic Champagne, Claude Poissant à plusieurs reprises Marc Beaupré, Brigitte Haentjens, Daniel Fortin, Jérémie Niel et enfin avec Geoffrey Gaquère pour *Le Cellulaire d'un homme mort*. À l'opéra, il collabore avec le metteur en scène Oriol Tomas et signe les scénographies de *La Traviata* en 2019 au Icelandic Opéra et de *Twenty-Seven* la même année à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Pour le Cirque du

Soleil, il réalise les décors des spectacles *Rebel*, *Joyeux Calvaire – Hommage aux Cowboys Fringants*, *Juste une p'tite nuit – Hommage aux Colocs*, *Bazaar* et *Stone – Hommage à Luc Plamondon*. Dans l'univers de la danse, il travaille avec Line Nault pour *Super-Super* et Dana Gingras pour *Somewhere Between Maybe* et assure la direction artistique *Lost Song* de Rodrigue Jean ou *Le Bruit des arbres* de François Péloquin au cinéma.

Julie Charland costumes

Après une formation en Arts et Lettres, suivie d'un cursus en conception de décors et de costumes, elle travaille au théâtre, au cinéma, dans la danse, la musique et l'humour comme conceptrice de costumes, styliste et créatrice d'images. Elle se fait remarquer au théâtre pour ses créations de costumes réalisés aux côtés de Brigitte Haentjens depuis 25 ans. Elle est d'ailleurs primée à deux reprises au gala des Masques, pour le spectacle *La Cloche de verre* de Sylvia Plath et *Tout comme elle* de Louise Dupré par la compagnie Sibyllines. Au cinéma, elle travaille auprès de Robin Aubert, Guy Madden, François Péloquin et Larissa Corriveau. Depuis vingt ans, elle habille l'humoriste Louis-José Houde pour ses spectacles et galas de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo dirigés par le metteur en scène Joseph Saint-Gelais. De 2017 à 2020, elle crée plus de 70 œuvres visuelles pour les programmations du théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa sous la direction artistique de Brigitte Haentjens et de Mélanie Dumont.

Yso assistanat aux costumes

Montréalais d'adoption, Yso né à Vientiane au Laos. Il étudie la technique vestimentaire au Collège Marie-Victorin à Montréal puis s'investit dans les domaines de la danse contemporaine, du théâtre, de la musique, du cinéma et des arts visuels. Il travaille auprès de Louise Lecavalier, BJM Danse, Julie Charland, Brigitte Haentjens, Patrick Watson, Guy Maddin, Denis Gagnon,

Le Cirque du Soleil, Moment Factory ou encore la Biennale de Saint-Étienne et la Biennale de Montréal. En parallèle de la conception et de la réalisation des costumes, il est styliste chez Folio Montréal.

Marc Parent lumières

Concepteur lumières, Marc Parent se spécialise d'abord en danse contemporaine où il collabore, tant sur la scène québécoise que sur la scène internationale avec Daniel Léveillé, Danièle Desnoyers, José Navas, Lucie Grégoire, Jocelyne Monpetit ou Peggy Baker. Pour le ballet contemporain, il crée les lumières de Kader Belarbi pour *La Bête et la Belle*, Mauro Bigonzetti avec *Les Quatre saisons*, Didy Veldman avec *TOOT*, *Le Petit Prince* et Stijn Cellis pour *Noces*, *Cendrillon*, *Le Sacre du Printemps*. Il œuvre également au théâtre et participe aux créations de différents metteurs en scène dont Denis Marleau, Martin Faucher et François Girard. Nominé à deux reprises pour le Masque de conception d'éclairages par l'Académie québécoise du théâtre, il a par ailleurs reçu le Dora Mavor Moore Awards en 2013 et 2016 pour « Outstanding lighting design in dance » du Toronto Alliance for Performing Arts. Il est actuellement en résidence auprès des Grands ballets canadiens de Montréal.

Philippe Brault musique

Musicien, arrangeur, réalisateur et concepteur sonore, il partage son temps entre la scène et le studio d'enregistrement et compose pour le théâtre, la télévision, le cinéma et les nouveaux médias. Sillonnant les routes du Québec et d'Europe depuis l'âge de 18 ans aux côtés de nombreux artistes, il a été le directeur musical durant dix ans de Pierre Lapointe. Son travail comme arrangeur, récompensé deux fois au gala de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo, et sa passion pour le travail en studio l'ont mené à réaliser plus de vingt albums et EP au cours des dernières années aux côtés de Pierre Lapointe, Dear Criminals, Philémon Cimon, Salomé Leclerc, Koriass et Safia Nolin.

Julie Measroch accessoires

Elle signe la scénographie auprès de diverses compagnies théâtrales comme Simoniaques Théâtre, Advienne que pourra et Le Trunk Collectif. Elle participe comme accessoiriste à de nombreuses productions, notamment à la comédie musicale *Le Blues de la métropole* mis en scène par Serge Denoncourt, *Le Dieu du carnage* de Yasmina Reza mis en scène par Lorraine Pintal, *La Liste* de Jennifer Tremblay, *L'École des femmes* de Molière mis en scène par Yves Desgagnés et *L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill mis en scène par Brigitte Haentjens. Elle travaille également pour le cinéma et la télévision.

Angelo Barsetti maquillages et coiffures

Issu des arts plastiques, il se fait connaître en tant que maquilleur en travaillant aux côtés d'André Brassard, René Richard Cyr, Claude Poissant, Martin Faucher, Denis Marleau et Stéphanie Jasmin, Brigitte Haentjens, récemment auprès d'Angela Konrad et nombre des créations de Wajdi Mouawad. En danse, il collabore avec les chorégraphes Sylvain Émard, Danièle Desnoyers, Louise Bédard, Catherine Tardif et Lucie Grégoire. Il signe aussi, pour plusieurs d'entre eux, les costumes et les images promotionnelles des spectacles. Pédagogue, il a également enseigné l'art du maquillage de scène aux étudiants en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada. Il se tourne aujourd'hui vers la photographie et à la peinture.